

## **Isabelle de Guillebon, Directrice du Samu Social Sénégal : « Chacun a trouvé sa place et nous avons fait sens ensemble. »**



### **Histoire d'un moment professionnel exceptionnel**

Il y en a eu beaucoup, surtout au démarrage. Nous étions dans la construction et le début d'une histoire. Le sens du SAMU social est d'aller dans la rue, à la rencontre de l'exclusion. C'est pour cela que je suis venue au Sénégal. C'était complètement vierge car je ne venais pas du Samu Social en France. La méthodologie était pour moi très théorique. Nous avons commencé avec 3 personnes : un médecin stagiaire, un travailleur social et un chauffeur. Lors de notre première maraude, le 17 novembre 2003, nous ne savions ni ce que nous faisons, ni ce que nous allions trouver. Munis d'une glacière avec quelques médicaments, armés de toute notre envie et notre volonté, nous nous sommes mis en route à bord d'un vieux Renault Express en direction de la petite corniche, derrière le siège de la BCEAO.

Nous nous sommes fait jeter par les enfants. Ils ne nous attendaient pas... Ils étaient entre 40 et 50 en moyenne tous les jours sur ce site à l'époque.

L'une des valeurs du Samu Social est la permanence. Au démarrage, sur un espace-temps de deux à trois mois, nous avons été présents au quotidien pour leur démontrer que nous étions là pour eux.

Dans l'équipe, nous nous disputons tous les jours mais toujours dans le respect et de façon constructive. Nous avons appris notre métier ensemble. Nous avons sans doute commis des erreurs par rapport aux principes d'action du Samu Social.

J'aime créer des choses et démarrer de rien. Cela doit toujours se faire dans une bienveillance absolue au sein de l'équipe. J'étais souvent chauffeur car les autres n'avaient pas le permis.

Nous avons une cohésion, celle des pionniers. Grâce à notre envie et à cette cohésion, la confiance des enfants est arrivée. Lorsque nous arrivions à 19h30 au lieu des 19h habituels, nous sentions leur attente à notre égard... Là, c'était gagné. Chacun a trouvé sa place et nous avons fait sens ensemble. C'est une chose que je n'ai jamais pu retrouver. C'est quelque part normal mais j'éprouve une certaine nostalgie.

## **Inspiration**

J'ai dû gérer des licenciements économiques, dans mon ancien métier de DRH dans un milieu de consulting anglo-saxon souvent très capricieux.

C'est le pire moment de ma vie professionnelle que d'avoir dû renvoyer des personnes de façon injuste, alors que la structure faisait de la marge et du profit. C'était atroce. Certaines personnes ont pensé que j'étais de mèche avec les propriétaires. Je l'ai tellement mal vécu...

Un jour, une collègue a déposé sur mon collègue le guide touristique du Club Med en me disant que j'avais besoin de vacances. Je me suis dit : pourquoi pas ? Par hasard, je me suis ainsi retrouvée au Sénégal avec un maillot de bain, un paré haut et dix bouquins. J'ai détesté le Club Med mais ce fût une belle rencontre avec le Sénégal, avec Saint-Louis, avec les paysages sahéliens... J'avais 38 ans à l'époque et je sentais que le moment était venu de donner du sens dans ma vie.

Ma route à croisée celle du Dr Emmanuelli (fondateur du Samu Social) qui cherchait quelqu'un pour créer la structure du Samu Social au Sénégal. Je suis partie, un peu n'importe comment. Je n'avais ni argent, ni méthodes...

Depuis 16 ans, le sens remplit ma vie. J'ai fait des rencontres extraordinaires au Sénégal, notamment celle de mon mari. C'est ce pour quoi j'étais faite.

J'ai reçois régulièrement des étudiants qui me demandent comment j'en suis arrivée à devenir à « *Directrice* ». Je leur explique que c'est le cheminement naturel de la vie. Tout ce qui m'est arrivé avant m'a permis d'en être là aujourd'hui.

## **Innovation**

Au Sénégal, il est innovant d'aller sur les territoires de l'exclusion. La valeur ajoutée du Samu social, c'est la rue. L'écoute, le soin, l'inconditionnalité... Quoi que fasse l'enfant, le jeune, nous sommes là, présents pour lui. Même s'il est violent, s'il se drogue, qu'il a des comportements délictueux... À l'origine, ce sont d'abord des victimes. Nous les cadrons et il y a des règles du jeu mais la prise en charge est inconditionnelle et sans discrimination. Les enfants sont victimes de notre monde d'adulte qui n'a pas été là pour eux. Le maître mot c'est « *d'aller vers pour être avec.* ». Si nous quittons la rue, nous, Samu Social, il n'y a plus personne pour ces enfants. Nous y sommes tous les jours. Nous y sommes la nuit, au moment de tous les dangers et de toutes les inquiétudes.

## **Impact**

Notre impact s'évalue sur le long terme. Notre accomplissement, c'est d'être là. La globalisation génère de l'exclusion. C'est le monde qui ne va pas. Il ne va pas dans le sens de l'inclusion de l'ensemble de sa population. Il n'y pas de volonté politique... Il n'y pas de prise de conscience sociétale... Nous sommes encore au Sénégal en situation de sous-développement. Depuis 2015, toutes nos courbes sont en augmentation : nombre d'enfants dans la rue, nombre de prise en charge... Cela va en s'aggravant.

Notre fierté, c'est d'avoir sorti de la rue 1500 enfants de façon pérenne. Nous procédons par étape. Je suis quelqu'un de nature plutôt positive. Je préfère regarder ce que nous accomplissons au jour le jour. Je ne me berce d'aucune illusion à long terme.

Je me sers des réussites et des « échecs » pour toujours améliorer ce que l'on fait dans la prise en charge des enfants.

Aujourd'hui, la plupart de ces 1500 enfants que nous avons sortis de la rue sont retournés dans leurs familles. Le plus souvent, nous ne gardons pas le contact avec eux car ce serait maintenir le lien avec leurs vies d'avant dans la rue.

Je me demande souvent ce qu'est devenu le petit Daouda. Il avait 5 ans à l'époque lorsque nous sommes allés à sa rencontre. Il a 20 ans aujourd'hui. Je ne sais pas quelle a été sa vie et je n'ai pas besoin de le savoir. Je n'ai pas besoin de la reconnaissance des enfants.

Je sais ce que sont devenus certains comme Abou que j'ai rencontré du temps où je faisais les maraudes sur l'avenue Ponty (2004). C'est un enfant qui était seul, ce qui est rarissime ; ils sont généralement en bande. Nous l'avons accompagné pendant 10 ans. Il est depuis devenu sculpteur et donne des cours de Poterie à l'école Montessori. Tout ce qui importe pour nous, c'est qu'ils ne soient plus dans la rue.

## **Forces collectives**

Nous sommes une grande équipe, dans un grand bâtiment. Avec l'aide du SAMU Social International, nous avons réussi à professionnaliser les équipes. Nous avons des méthodes et nous les appliquons, comme celle de systématiquement s'accroupir auprès des enfants pour se mettre à leur hauteur.

Nous avons un organigramme, mis en place en grande partie grâce à l'intervention de Beautiful Soul. Les équipes sont à 95% engagés avec leur trippes. Tout le monde est professionnel.

**Découvrir le partenariat Samu Social – Beautiful Soul**

<https://youtu.be/sOFGjxEcfY>



Nous, SAMU SOCIAL Sénégal, avons fait évoluer le SAMU SOCIAL International. Je me suis battue, notamment grâce à l'histoire du petit Daouda, pour faire évoluer les statuts du Samu Social International et créer un centre d'hébergement. Nous avons fait bouger les lignes, notamment dans l'approche et mis en place tout un processus de retour en famille. Aujourd'hui, notre collègue Antoine, responsable du centre à Dakar, est référent technique et formateur, spécialiste de la question de la médiation familiale et du retour en famille au sein du Samu Social au niveau mondial. Grâce à notre combat, plusieurs centres d'hébergement ont ouverts comme à Pointe-Noire, au Burkina Faso ou à Casablanca.

En termes d'organisation, nous sommes présents 365 jours, 24h/24. La présence est essentielle.

### **Mon lien avec le Sénégal d'aujourd'hui**

Je pense que la notion de « solidarité africaine » est un leurre, entretenu par les gens du nord. Dans ma famille en France, il y a aussi de la solidarité. Je suis beaucoup plus critique aujourd'hui.

Je ne décolère pas depuis qu'on a construit l'Autoroute à Péage, le TER et la corniche, pendant que le système éducatif et le système de santé sont à terre.

Je suis une amoureuse déçue du Sénégal, mais toujours mariée. J'aime les gens, le climat. C'est l'histoire d'un coup de foudre.

### **Mes vœux**

J'ai 2 vœux en 1. Celui de gagner des millions au Loto pour pouvoir m'associer à l'Etat du Sénégal et dérouler un rouleau compresseur contre l'exclusion. La condition serait que l'Etat me suive. Je leur ai déjà proposé des choses comme d'arrêter mes activités au Samu Social et mettre nos équipes, notre savoir-faire et nos

compétences à leur disposition. Ils n'en ont pas voulu. Je n'en peux plus d'entendre que la mendicité des enfants est culturelle.

Le troisième vœu serait que les choses tournent sans moi. Cela en prend déjà le chemin. Si j'ai une chose à regretter, c'est l'hyper- personnalisation du Samu social autour de ma personne. C'est positif dans les discussions avec les bailleurs de fonds. Ils ont confiance en moi, ce qui les incitent à faire des dons. Cela pourrait aussi avoir un effet négatif si ces mêmes personnes ne font plus confiance au Samu Social Sénégal quand je serai partie. Une succession se prépare... Le futur se fera de toute façon sans moi.

